



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

Charles MARTINDALE et Richard F. THOMAS (ed.), *Classics and the Uses of Reception*

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3404>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 260-261

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « Charles MARTINDALE et Richard F. THOMAS (ed.), *Classics and the Uses of Reception* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3404>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

© Anabases

Charles MARTINDALE et Richard F. THOMAS (ed.), *Classics and the Uses of Reception*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Charles MARTINDALE et Richard F. THOMAS (ed.), *Classics and the Uses of Reception*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd., 2006, XIII-335 p.
20,99 £ en paperback/ 65 £ en hardcover / ISBN 1-4051-3145-4.

- 1 Qu'est-ce que la réception de l'Antiquité ? Telle est la question, simple dans sa formulation, complexe dans les multiples réponses qui peuvent lui être apportées, à laquelle tentent de répondre les auteurs de ce livre stimulant, contestable aussi parfois. Il se présente comme le premier d'une collection, « Classical Receptions », dirigée par Maria Wyke, qui enseigne à University College (Londres). L'idée de départ est bien connue : l'Antiquité ne prend pas fin avec les pillages de Rome au v^e siècle de notre ère. Mais l'introduction de Ch. Martindale et les vingt-deux contributions du livre tentent de dépasser ce constat banal et d'asseoir sur des bases théoriques ce domaine d'étude, en montrant que les analyses de réception des « classiques » peuvent aider à comprendre non seulement le temps qui « reçoit », mais aussi, en retour, les œuvres du passé. C'est le cheminement tracé de l'un à l'autre dans le livre qui pose problème à l'historien et sur lequel s'interroge cette brève recension, plutôt que sur le détail des études, qui vont d'Homère à Milton, de Virgile aux représentations de Sappho dans la peinture du XIX^e siècle, privilégiant une matière « littéraire » et délaissant les thèmes historiques.
- 2 Ne nous attardons pas sur le plan retenu : la première partie, « Reception in Theory », n'est pas seulement théorique, tandis que la seconde, « Studies in Reception », n'a pas uniquement une fonction d'illustration. Les auteurs prennent acte du fait que les

études de réception connaissent, depuis le début des années 1990, un très large développement en Angleterre, aux États-Unis et en Europe, y compris dans les associations de spécialistes et au sein des grandes collections : les « Companions », quel que soit l'éditeur, réservent désormais à ces études une place de plus en plus importante, et l'on pourrait encore mentionner les volumes de la *Neue Pauly*. De façon complémentaire, la réception de l'Antiquité est intégrée dans les programmes d'autres disciplines : histoire de l'érudition et du livre, études de traductologie, analyse littéraire, jusque dans ses composantes les plus théoriques, avec les approches en termes de performance, d'énonciation, de narratologie. De la sorte, la réception a conduit à affronter avec de nouveaux moyens la question de savoir ce qu'est un classique et ce que sont les études classiques. Il ne s'agit plus seulement d'étudier ce qu'il advient des œuvres grecques et latines après l'« Antiquité tardive », mais de considérer que les classiques ne sont pas un objet fixé *ne varietur*, qu'il ne serait possible d'appréhender qu'à partir de ses propres catégories. On en conviendra volontiers. Mais les auteurs, à l'image de Ch. Martindale dans son introduction, en viennent aussi à refuser ou à discuter le bien-fondé des approches de nature historique, et à considérer trop souvent que les œuvres de l'Antiquité peuvent dialoguer avec les théoriciens modernes par-dessus les siècles. Au lieu d'interroger le passé avec les questions du présent, en le situant dans le double contexte de sa genèse et de la période de réception, puis de revenir vers le présent avec les questions du passé, le parti-pris de la plupart des études de ce livre est d'opposer un « positivisme historique », forcément dépassé, ce dont on conviendra sans peine, aux théories modernes. Cela tient certainement à ce que les auteurs, pour la plupart enseignants dans des départements de « Classics », écartent le plus souvent toute approche en terme herméneutique et historique. Alors que H.R. Jauss, dans *Pour une esthétique de la réception* (Paris, Gallimard, 1978 ; le texte fondateur date de 1967) et *Pour une herméneutique littéraire* (Paris, Gallimard, 1988), faisait droit et à l'historicité des « textes » et aux valeurs de leurs lecteurs dans le présent, sans confondre l'une et les autres, fort différemment une des lignes directrices de ce livre tend à effacer la distinction, de nature historique, entre l'Antiquité elle-même et la réception dont elle a été ensuite l'objet pendant des siècles (en dépit de la référence avouée à l'œuvre de Jauss, notamment dans l'introduction et dans l'étude de Ralph Hexter, « Literary History as a Provocation to Reception Studies », p. 23-31). Au demeurant, on ne sera pas surpris que le terme de « texte » soit ici pris dans une acception large, déconstructionniste, englobant aussi bien un tableau, une cérémonie de mariage, un individu, un événement historique. Tout peut-il être ramené au rang d'œuvre de fiction, de nature poétique, et « lu » comme un texte ou rangé parmi les matériaux des « cultural studies » ? Si tel devait être le cas, deux questions mériteraient d'être posées. Que comprend-on de l'objet « Antiquité », soumis au nivellement des théories contemporaines ? Que deviennent les héritages proprement historiques, absents de ce livre, au premier rang desquels le politique, et quelle place occuperait l'histoire des idées ?

- 3 C'est pourquoi on préférera retenir de cet ouvrage les passages où la réception est définie, en référence au modèle de Jauss, comme devant être tenue à égale distance d'un présentisme et d'un historicisme purs : « Antiquité et Modernité, présent et passé, sont toujours imbriqués l'un dans l'autre, toujours en dialogue – pour comprendre l'un, on doit penser dans les termes de l'autre » (p. 5-6), et s'en tenir à « une conception subtile et souple des relations entre passé et présent, moderne et ancien » (p. 13). Ce n'est pas là une manière de conjurer « le démon de la théorie », mais une façon de

rappeler qu'en matière de réception de l'Antiquité théorie et histoire ne devraient pas s'exclure. Peut-être est-ce même l'un des domaines, dans le champ des sciences humaines, où l'on puisse attendre un renouvellement de leurs rapports.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse II-Le Mirail
payen@univ-tlse2.fr